

EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Numéro 28]

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE

8 mai 1937

¡Honor a los nuevos mártires de la Libertad!

Nuevamente la 14 Brigada Internacional empieza a perder hombres en las trincheras, que con arrojo y valentía sacrifican sus vidas en holocausto de las libertades de la España codiciada por el fascismo internacional.

El día 29 del pasado mes cayó, víctima de las balas mercenarias al servicio del fascismo, el camarada JOSE FERNANDEZ SANCHEZ, cuando se disponía a disparar contra el enemigo común de la clase trabajadora; este compañero formaba parte del Batallón Domingo Germinal, que en la actualidad se encuentra disgregado en los diferentes batallones de la 14 Brigada Internacional. Su edad oscilaba entre los 25 años; en toda ocasión demostró tener valor y no regateó un momento en sacrificar su vida en bien de la España libre amenazada por el fascismo criminal. Este es el primer compañero del Batallón Domingo Germinal que en los frentes de Madrid ha dado su vida, llena de entusiasmo y optimismo, después de haber luchado en Málaga contra los invasores, que por traición de muchos se apoderaron de esta noble y generosa capital.

Recordémosle siempre, y que en nuestros pechos palpita el deseo de la venganza por todos los caídos.

Otro camarada ha regado con su sangre los campos de batalla. Este es el camarada LUIS ANICI GARCIA, Comisario de la primera Compañía del décimo Batallón, que por acuerdo de la Brigada lleva el nombre de Domingo Germinal. El día 3 de mayo su vida desaparecía para siempre, segada por las balas del fascismo. Joven muchacho, entusiasta, muy noble, puso su capacidad al servicio del analfabeto. Su única preocupación era procurar que su periódico mural llegara a alcanzar el nombre del mejor de la Briga-

da, y para esto, consagraba todo su tiempo al periódico. En la trinchera no había un momento que no se le viera recortando artículos, fotografías, partes de guerra,

para que la presentación del periódico tuviera el realce merecido. Yo le he conocido poco tiempo, pero puedo afirmar que era un buen camarada, con una educación

bastante elevada, y al mismo tiempo bastante capacitado para llevar el cargo que desempeñaba en la actualidad. Pocos días antes de su muerte, una comisión de obreros de la Intendencia de Madrid nos visitó, en conmemoración de la fiesta del Primero de Mayo, que nunca se borrará de nuestra imaginación. En las trincheras, donde estoy a cada momento, puede hablar con Luis Anici García, por que algunas cosas no eran de mi agrado, y la contestación a las preguntas que le formulé fué la siguiente: "Camarada, nuestra propaganda es el Frente Popular; eso es defender la República, triunfar contra el fascismo, y cuando hayamos triunfado, discutiremos ideologías y caminos a seguir".

Hoy ya no existe este camarada; su cuerpo descansa bajo la tierra. Su vida de joven comunista ha sabido colocar nuevamente con su arrojo, bien alto el nombre de Comisario de Guerra. Sepamos ocupar nuestra puesto y dispongámonos lo mismo que él a dar nuestra vida y nuestra sangre en bien de la causa antifascista y de la liberación de nuestra España, invadida por el fascismo, y que con el esfuerzo de los trabajadores de España y del mundo entero hemos de libertarla del yugo y de la opresión en que pretende hundirla el fascismo internacional.

¡Honor a los mártires de la 14 Brigada Internacional caídos en estos días!

¡Vivan los Comisarios de Guerra!

¡Viva el Ejército Popular del pueblo español, que sabrá conquistar la victoria!

El Comisario de Brigada,
RENAUD

El Comisario adjunto de
la Brigada,
ANTONIO GARCIA

Honneur aux nouveaux martyrs de la Liberté!

De nouveau la 14^{ème} Brigade Internationale commence à perdre des hommes aux tranchées que sacrifient leurs vies avec courage et hardiesse en holocauste des libertés de l'Espagne, convoitée par le fascisme international.

Le 29 avril, le camarade JOSE FERNANDEZ SANCHEZ, tomba sous les balles mercenaires au ser-

vice du Fascisme, quand il allait tirer contre l'ennemi commun de la classe travailleuse.

Il appartenait au Bataillon Domingo Germinal, qui se trouve partagé entre les différents Bataillons de la 14^{ème} Brigade Internationale. Il comptait 25 ans à peu près. Son courage fut démontré à tout moment. Jamais il n'hé-



Nos Camarades présentent les armes devant la dépouille mortelle de notre Camarade LUIS ANICI GARCIA.

sita sacrifier sa vie pour l'Espagne libre, menacée par le fascisme criminel.

C'est le premier camarade du Bataillon Domingo Germinal, qui a donné sa vie pleine d'enthousiasme et d'optimisme sur les fronts de Madrid, après avoir lutté à Málaga contre les envahisseurs qui se sont amparés de cette noble et généreuse capitale par la trahison de beaucoup d'hommes.

Souvenons-nous le toujours et que dans nos poitrines palpite toujours le désir de venger tous ceux qui sont tombés.

Au autre camarade a arrosé de son sang les champs de Bataille. Celui-ci c'est le camarade LUIS ANICI GARCIA, Commissaire de la Première Compagnie du 10 Bataillon, qui porte le nom de Domingo Germinal.

Le 3 mai sa vie disparut pour toujours, fauchée par les balles factieuses. Jeune enthousiaste, très noble, il avait mis sa capacité au service de l'alphabétisme. Son unique préoccupation était de procurer que son journal mural obtint le nom du meilleur de la Brigade. Dans la tranchée il n'y avait pas un moment qu'on ne le vit découper des articles, des photographies, des communiqués de guerre, pour que la présentation de son journal fut toujours meilleure.

Je l'ai connu peu de temps, mais je peux affirmer qu'il était un bon camarade, que son éducation était assez élevée et qu'en même temps il était suffisant capable pour accomplir le travail qu'il avait maintenant.

Quelques jours avant sa mort, une commission d'ouvriers de l'

Intendance de Madrid, nous visita en commémoration du Premier Mai, jour qui ne s'effacera jamais de notre mémoire. Dans les tranchées, où je suis, à chaque instant, je pus parler avec lui sur certaines choses qui n'étaient pas de mon grés. Je lui posais quelques questions aux quelles il répondit:

Camarade, notre propagande est **FRONT POPULAIRE** c'est défendre la République, triomphons sur le fascisme, et, après la victoire, nous discuterons les idéologies et le chemin à suivre."

Aujourd'hui ce camarade n'existe plus, son corps repose sous la terre. Sa vie de jeune communiste a su placer, très haut, de nouveau par son courage le nom de Commissaire de Guerre.

Sachon occuper notre poste, et soyons disposés, comme lui, à donner notre vie en faveur de la cause antifasciste et de la libération de notre Espagne, envahie par le fascisme, et avec l'effort des travailleurs d'Espagne et du monde entier, nous la sauverons du joug et de l'oppression que prétend l'enfoncer le fascisme international.

Honneur à ces nouveaux martyrs et à tous ceux de la 14^{ème} Brigade Internationale qui sont tombés ces derniers jours!

Vive les Commissaires de Guerre!

Vive l'Armée Populaire et le Peuple Espagnol qui saura conquérir la victoire!

Le Commissaire de la Brigade
M. RENAUD

Le Commissaire adjoint de la Brigade
ANTONIO GARCIA

UN ACTE INDIGNE

Nous voulons porter à la connaissance de tous les soldats de la brigade la mauvaise action accomplie par quelques camarades du 13^{ème} bataillon.

Sous prétexte de partir à la recherche d'un ravitaillement supplémentaire de viande pour leur bataillon, les soldats POUTIER, CARON, DURAND et CASSAGUERE, ont réalisé une expédition de véritable banditisme.

Le rouge de la honte nous monte au visage lorsque nous pensons que tous ces camarades sont des volontaires Français, venus se mettre au service du peuple espagnol pour battre le fascisme international. Résumons le fait en quelques mots:

Conduits par le volontaire POUTIER, ces soldats sont allés dans un champ clôturé où paissait un troupeau de vaches appartenant au Front Populaire et destinées à la reproduction du cheptel.

Malgré les supplications du paysan chargé de la surveillance du troupeau, qui leur expliquait que ces bêtes étaient la propriété du peuple et qu'elles ne devaient pas être détruites, le volontaire POUTIER, armé de son fusil, mit une génisse en joue et l'abattit froidement.

Lorsque l'on sait avec quel esprit d'abnégation et de sacrifice, la population Espagnole se prive de nourriture et de bien être pour permettre d'assurer le ravitaillement en vivres des soldats de l'armée populaire, lorsque l'on sait que notre Intendance fournit aux cuisines de nos unités une nourriture abondante, lorsque l'on connaît les efforts considérables faits par le gouvernement et par la population pour assurer en pleine guerre d'invasion le développement de la vie économique du pays, absolument indispensable pour assurer la victoire de notre armée, on se demande comment quelques camarades inconscients ont pu commettre un acte aussi malhonnête envers le peuple qui, depuis neuf mois, donne au monde l'exemple d'une lutte héroïque pour son indépendance et sa libération du joug du fascisme.

Ces volontaires ont reconnu la mauvaise action qu'ils ont commise et qu'ils méritaient une punition exemplaire.

Ils s'en retourneront dans leur unité, ayant pris l'engagement de dire à leurs camarades de combat

combien les soldats des Brigades Internationales se doivent d'être des soldats exemplaires, vaillants et courageux en premières lignes, et, lorsqu'ils sont au repos, leur premier devoir de militant antifasciste n'est-il pas d'entretenir les meilleures relations de fraternité avec la population, et de considérer le matériel et les biens appartenant au peuple Espagnol comme étant une chose sacrée?

Je suis sûr que les travailleurs antifascistes de Paris, de Bobigny, du Perreux et de Tarbes, s'ils pouvaient causer aux auteurs de ce méfait, ne leur donneraient pas d'autres conseils.

Elevez notre conscience sociale, notre attitude civique à la hauteur de notre vaillance militaire et nous mériterons la confiance et l'admiration que nous porte la population laborieuse de nos pays respectifs.

Chacun d'entre nous doit être l'artisan de la victoire économique et militaire de la République Espagnole.

MARCEL RENAUD
Commissaire de la Brigade

Lettre d'un gosse de huit ans à son père, soldat de la 14^{ème} Brigade

Tinac (Gironde), 23 Mars 1937.

Cher Papa aimé,

Je t'envoie ces deux mots pour te donner de nos nouvelles. Moi, voilà 1 mois que je suis chez les camarades Depouqueques, qui sont très gentils pour nous, je parle et je chante la chanson des miliciens très bien en Espagnol. Je te dirais que notre maman a été très malade, nous avons eu bien peur de la perdre; mes frères et soeurs et moi sont en parfaite santé et espérons qu'il en est de même pour toi ainsi que Abelino et Basil que je salue aussi.

Cher Papa, je termine en t'embrassant bien fort.

Ton fils qui t'aime: Roberto González.

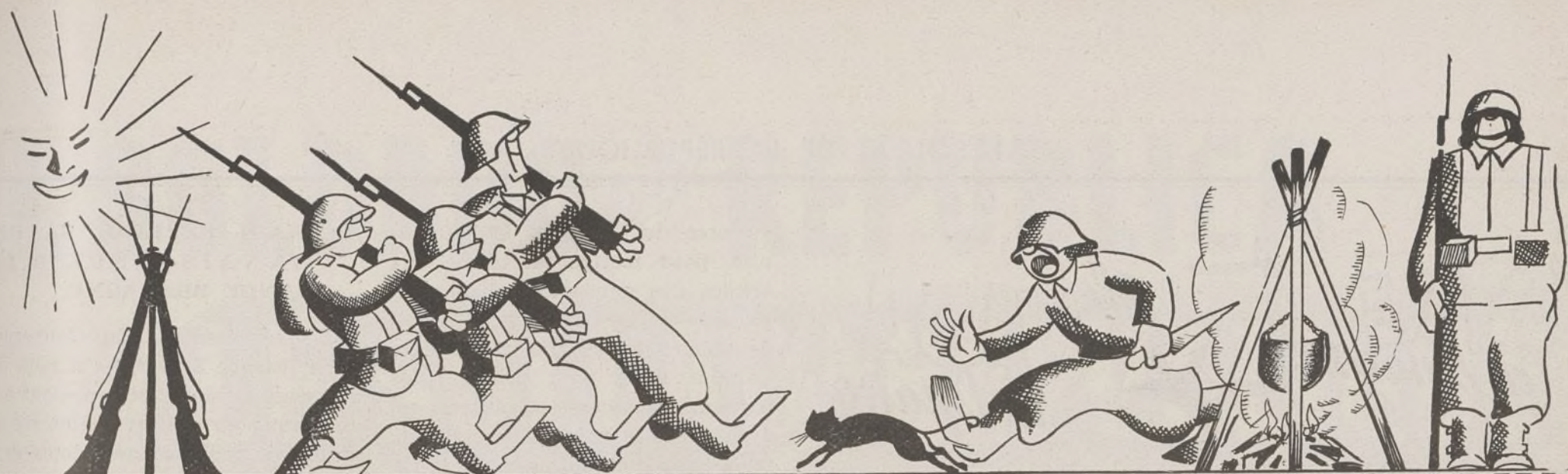
Un salut de ton petit Communiste.

Vive la République et la Liberté.

As-tu reçu les 2 lettres que maman a envoyées?



Ici les camarades sont attentifs, autour du journal mural qu'avait réalisé notre Camarade Commissaire Politique ANICI GARCIA, aujourd'hui disparu.



CON NUESTRA INFANTERIA AVEC NOS FANTASSINS

12 BATAILLON

Premier Mai dans les tranchées

Le front de Jarama, pour la deuxième fois a repris notre Brigade; ses crêtes, ses ravins, son sol ont, de nouveau, absorbé nos bataillons.

Les combattants veillent ou dorment dans la nuit profonde. Le jour pointe. Les camarades de corvée de jus, les yeux encore lourds de sommeil et de fatigue, descendent en file indienne le boyau de communication qui les draine vers le ravitaillement.

En cours de route, des propos, des impressions s'échangent, la discussion s'anime; le ravin est franchi et les silhouettes des camarades se détachent sur la crête qui pointe dans l'azur du premier matin de mai que le soleil levant arrose d'une lumière d'or et de pourpre, éclairant ces firs visages d'hommes, et redonnant à ceux qui sortent de la nuit sillonnée d'éclairs et de sifflements, la tranquille confiance de vivre dans l'épanouissement du printemps.

Soudain, sifflements, fracas d'éclatements, vrombissements.

Quelques uns se dispersent; d'autres s'abritent comme ils peuvent parmi le tonnerre des arrivées, et, petit à petit, les uns et les autres reprennent le chemin du retour aux premières lignes au milieu des obus qui tombent aux alentours: nos lignes sont, à leur tour, sous le feu de l'artillerie fasciste. La nôtre entre dans la danse, et martèle sans arrêt, dans un puissant pilonnage, les positions adverses et nos tanks débouchent la bête de son gîte. Tout vole, saute, s'écrase sous notre feu.

La répression a suivi la provocation; le châtement a été sévère.

Et ce fut "la Chose", la vision de la "Chose"!

Cela s'incrusta dans mes yeux dilatés, mon cerveau, mes nerfs, mon cœur broyé d'angoisse.

J'ai du voir la Chose, la Chose hurlante, l'éclair de feu dans la fumée et la terre calcinée, protégée, éventrée dans l'azur où flotte maintenant comme une banderole de gloire une vie, un souvenir...

Le souvenir porte un nom: OLIVE...

La fulgurante lueur de l'éclatement, grava l'image, ton image, camarade Olive, dans mon regard et dans mon cœur; mes yeux n'ont pas eu de larmes: nous ne pleurons pas nos héros.

Mais tous ceux que t'ont connu garderont toujours dans leur mémoire et dans leur cœur le souvenir ineffaçable de ta camaraderie, de ta vaillance et de ton extrême modestie.

La compagnie de mitrailleuses à laquelle tu appartenais depuis sa formation, perd un ami sincère et un vaillant combattant. Com-

me quelques-uns d'entre nous, la guerre 1914-18 avait fait de toi un technicien éprouvé et ton expérience nous était précieuse. Ton entrain et ton sang-froid étaient un bon stimulant pour nos jeunes combattants. Blessé deux fois à Las Rozas et Jarama, tu refusas l'évacuation et toujours tu restas parmi nous. Honorant ta mémoire, nous tous de la C. M., nous tous du 12ème bataillon, continuerons, camarade Olive, le chemin que nous avons suivi avec toi. Nous ferons la route belle et florissante comme tu l'avais rêvée, comme l'on tous rêvée les morts héroïques de nos Brigades que tu iras revoir dans la gloire.

Nous rendrons la terre si féconde, les hommes si conscients et l'humanité si belle, que jamais plus dans l'avenir, un premier matin de mai, la "Chose hurlante" ne crèvera la terre et l'azur et ne projettera plus dans un rôle et une pluie de sang le nom glorieux de camarades tels que toi.

MARC BERNARDON

10 BATAILLON COMMUNE DE PARIS

Fraternellement avec nos camarades espagnols

Je ne veux pas insister sur l'immense rôle que nos Brigades ont joué et jouent encore pour la liberté du peuple espagnol. Je voudrais seulement attirer l'attention de nos camarades sur le changement qui s'est opéré ces derniers temps. Malgré toutes les difficultés, le gouvernement est arrivé à résoudre les problèmes de mobilisation, et le résultat est, que nos formations ont reçu des nouvelles recrues espagnoles. Maintenant camarades des Brigades Internationales, se posent les tâches envers nos camarades espagnols. Maintenant que les camarades espagnols sont dans nos formations, nous avons les meilleures possibilités de les faire profiter de notre expérience militaire que nous avons appris dans les durs combats que nous avons livrés sur les différents fronts, et de notre expérience politique de nos combats pour l'union des forces démocratiques contre le fascisme. Je ne veux pas faire des critiques sur les camarades, mais seulement attirer leur attention sur les difficultés des commandements, envers nos nouveaux camarades, dans une langue qui n'est pas la leur, et comme j'ai été témoin il y a des camarades qui ne se rendent pas compte de ces difficultés et traitent les camarades, comme les chefs de l'armée bourgeoise. Il faut que nos commissaires politiques et commandants veillent que cela ne se répète pas.

Il faut réaliser la liaison la plus étroite avec nos camarades espagnols, et ensemble nous arracherons la victoire finale.

ALERAMOVIOZ

M O U R I R . . .

C'est la mort qui console, hélas! et qui fait vivre;
C'est le but de la vie, et c'est le seul espoir
Qui, comme un élixir, nous monte et nous enivre,
Et nous donne le cœur de marcher jusqu'au soir.

A travers la tempête et la neige et le givre,
C'est la clarté vibrante à notre horizon noir;
C'est l'auberge fameuse, inscrite sur le livre,
Où l'on pourra manger et dormir et s'asseoir.

C'est un ange qui tient dans ses doigts magnétiques
Le sommeil et le don des rêves extatiques
Et qui refait le lit des gens pauvres et nus.

C'est la gloire des purs, c'est le grenier mystique,
C'est la bourse du pauvre et sa patrie antique,
C'est le postique ouvert sur des cieux inconnus.

PIERRE PHILY

Cycliste au 10ème Bataillon.
(Correspondant n.º 2)



Dans le front d'Almería nos troupes occupent la Sierra de Lújar après avoir infligé un sanglant échec à l'ennemi.

TORVISCON.—La brillante action des troupes républicaines ces derniers jours avait une grande importance. La Sierra de Lújar est en notre pouvoir et, de ce point, on domine la village de Or-giva.

La déroute des factieux fut si grande que leur chef fuya à travers champs, sans avoir eu le temps d'emporter son matériel. La butin de guerre ramassé est abondant. Entre autres on a trouvé 15 mitrailleuses, 2 mortiers, 60 boîtes de bombes, 2 fusils mitrailleurs, 10 masques anti-gaz et une grande quantité de vivres.

Dans ces derniers jours, les rebelles ont fait une contre-attaque pour reprendre la Sierra de Lújar, avec trois compagnies de maures. Nos troupes repoussèrent la contre-attaque et causèrent à l'ennemi d'innombrables pertes. Entre les victimes on a trouvé des jeunes gens d'environ 14 ans.

BILBAO.—La nuit dernière fut assez calme sur les fronts basques. Les factieux dans leurs lignes n'ont pas encore eu le temps de se remettre des dernières défaites qu'ils ont subi. Cette nuit fut sans attaque. Uniquement quelques coups de feu et rafales de mitrailleuses de tranchée à tranchée.

Dans le secteur de la côte les troupes loyales harcèlent l'ennemi qui occupe le Cimetière de Bermeo où quelques contingente factieux se trouvent dans une situation très peu rassurante. Diverses positions ennemies et la route à proximité, sont sous le feu de nos mitrailleuses et engins.

La situation peut être qualifiée d'assez calme. Aussi bien à Durango que dans nos positions de Urramendi; où nous avons obligé l'ennemi à se replier.

D'autre part nous tenons les documents, des aviateurs allemands tombés en notre pouvoir à Urquiola.

Ces pilotes étaient sous les ordres d'un nommé Harling, et appartenaient à l'escadrilla J. I. 88. Les cartes et documents démon-

trèrent que cet appareil en notre pouvoir vola le 17 mars sur Talavera, le 18 sur Madrid et le 31 sur Alava.

Les aviateurs nous montrent un plan où sont signalées les positions qu'ils doivent bombarder. Aussi ils nous montrent un journal rédigé en Allemand qui écrit, que ces aviateurs ont bombardé les objectifs signalés par le Commandement.

Ces preuves démontrent une fois de plus l'intervention ouverte l'aviation allemande dans notre guerre.

Nouvelles internationales

LA PROTESTATION DU BUREAU DE LA F. S. I.

Le bureau de la F. S. I., réuni le 27 avril, a appris avec une profonde indignation la destruction de la cité basque de Guernica, faite avec une indescriptible sauvagerie par l'aviation des rebelles, à l'instigation des autorités nazies et avec la collaboration de leurs appareils et de leurs pilotes, qui ne se bornèrent pas à raser la ville au moyen de bombes incendiaires et explosives, mais qui poussèrent la haine et la volonté de destruction au point de mitrailler la population civile non combattante qui fuyait. Des milliers de femmes et d'enfants, victimes innocentes, ont trouvé la mort dans ce massacre sans nom.

Le général rebelle Mola a déjà fait connaître sa résolution de faire subir à Bilbao le même sort qu'à Guernica.

Le bureau de la F. S. I. élève ses plus véhémentes protestations contre ce crime et en appelle à la classe ouvrière et au monde civilisé tout entier afin qu'il empêche, par tous les moyens, que si atroces et si abominables horreurs continuent d'être commises, elles sont une honte pour l'humanité entière.

Il demande que les gouvernements démocratiques, particulièrement l'Angleterre et la France, prennent l'initiative d'une action,

au nom du Droit et de l'Humanité, pour mettre un terme aux crimes des généraux rebelles espagnols, et, en tout état de cause, de donner l'assistance immédiate de leur flotte pour protéger les bateaux espagnols ou autres qui évacueront la population civile du pays basque ou qui assurent le ravitaillement en vivres à la population.

(Article extrait de "l'Humanité" du 30 Avril 1937.)

L'ENTRAINANTE VAGUE POPULAIRE ATTEINT LE JAPON.

TOKIO.—Les élections des partis de gauche ont eu un succès extraordinaire. Les observateurs japonais reconnaissent qu'il est entrain de se réaliser une protestation de la part des ouvriers, employés et jeunesse, contre la lente suppression des libertés individuelles et politiques.

Le parti des masses sociales ont atteint 37 postes, ce qui représente 16 en plus de la Diète antérieure.

Le parti des masses sociales demandent la formation d'un nouveau Gouvernement qui solutionnerait la nouvelle situation, la réforme de la loi électorale, nationalisation des industries de guerre et l'amélioration des relations avec la Chine et l'U. R. S. S.; augmentation du salaire des fonctionnaires et des ouvriers.

Salut à la 14^{ème} Brigade

A l'occasion de la journée du 1er Mai, au nom de l'Etat-Major de la Division et en mon nom personnel, j'adresse mon salut le plus chaleureux aux soldats, officiers et Commissaire Politiques de la 14ème Brigade Internationale.

Cette fête du 1er Mai, la journée de solidarité internationale des peuples travailleurs, la 14ème Brigade la passe en premières lignes, dans un des secteurs les plus importants du front de l'héroïque Madrid. Les représentants du peuple révolutionnaire français, ses meilleurs fils, sont venus ici pour participer à la défense de la Liberté et de l'indépendance du peuple espagnol; ils sont venus sur cette pour défendre aussi leur propre pays de l'attaque menaçante du fascisme, qui veut noyer dans le sang et la cruauté la culture et la liberté des peuples, qui veut les

EUZKADI EXPRIME SA RECONNAISSANCE A LA GRANDE BRETAGNE.

Le représentant du Gouvernement basque à Londres a reçu un message de son Gouvernement exprimant pour celui d'Angleterre sa gratitude pour l'accord adopté dernièrement au sujet de protéger en haute mer les bateaux qui transporteront des femmes et des enfants de Bilbao, et toute sa reconnaissance pour tout ceux qui s'efforcent de secourir les femmes et les enfants victimes d'une guerre de laquelle les basques ne sont pas responsables.

ROCHEFORT.—Tous les ports du district maritime ont reçu l'ordre de recevoir tous les bateaux conduisant les évacués de Bilbao.

Pour l'aide au peuple d'Espagne

	Ptas.
13ème Bataillon	580,00
Comm. Polit.	72,25
Service Sanitaire	473,30
Intendance	585,00
T. A.	50,00
E. M. & Cie E. M.	1.300,00
Un groupe d'Italiens....	355,00
Service Sanitaire	552,00
	3.957,55
Total précédent.....	37.063,30
Total général.....	41.020,85

faire revenir à des conditions de vie d'un autre âge, à l'inquisition physique et morale.

Par son activité, par son sang qui a coulé, la 14ème Brigade est la meilleure expression de la solidarité internationale. Son travail, comme celui des autres brigades internationales, nous garantit qu'avec l'héroïque peuple espagnol, avec l'aide des peuples qui sympathisent activement, le peuple Espagnol vaincra le fascisme. Ce peuple ira dans la route du progrès et de la Liberté, et la victoire ici est aussi la victoire en France.

C'est pourquoi je vous présente à l'occasion du 1er Mai, mes salutations réitérées, à vous et à tous les camarades, et mes vœux d'une victoire prompte et définitive.

WALTER